
Axel R. Schäfer, *American Evangelicals and the 1960's*

Madison, The University of Wisconsin Press, 2013, 280 p.

Florian Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26553>

DOI : 10.4000/assr.26553

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 286

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Florian Michel, « Axel R. Schäfer, *American Evangelicals and the 1960's* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 21 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26553>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Axel R. Schäfer, American Evangelicals and the 1960's

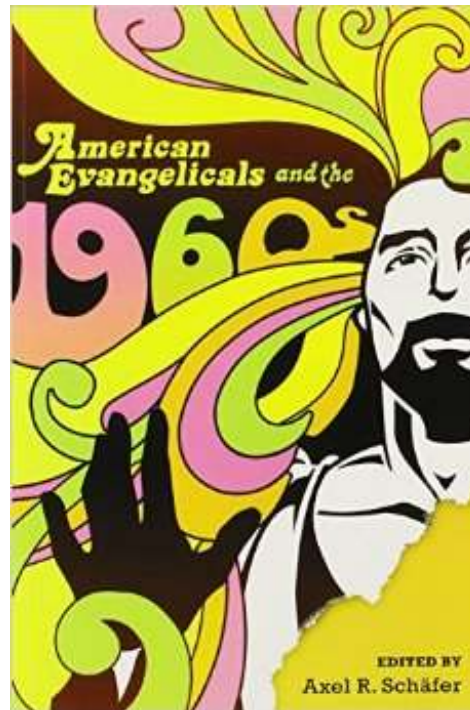
Madison, The University of Wisconsin Press, 2013, 280 p.

Florian Michel

RÉFÉRENCE

Axel R. Schäfer, American Evangelicals and the 1960's, Madison, The University of Wisconsin Press, 2013, 280 p.

1 Les relations entre les évangéliques américains et la décennie des années 1960 ne sont pas simples à définir. Éditant les actes d'une colloque tenu en avril 2011 en Angleterre et intitulé « *New Perspectives on American Evangelicalism and the 1960s: Revisiting the "Backlash"* », le volume publié en 2013 sous la direction d'Axel R. Schäfer offre de nouvelles clés de lecture sur cette question débattue dans la bibliographie anglo-saxonne. Les finalités de l'ouvrage sont autant sociopolitiques – mieux comprendre les positions et évolutions des mouvements évangéliques et de la nouvelle droite chrétienne, « *The New Christian Right* » – qu'épistémologiques, puisque l'ouvrage entend discuter l'hypothèse du « *backlash* », i.e. de la « réaction » contre les années 1960 qui a longtemps servi pour caractériser le phénomène évangélique aux États-Unis.



2 Les données du problème sont globalement connues : on a montré le fort déclin du protestantisme libéral *mainstream* ; on a souligné en contre-point l'effervescence culturelle – ou contre-culturelle – du christianisme avec des auteurs et des œuvres aussi célèbres qu'Elvis Presley (« *How Great Thou Art* », 1967), *Jesus Christ Superstar* (1973) ou Bob Dylan (« *When He returns* », 1979), etc. *Newsweek* qualifie 1976 de « *The Year of the Evangelical* » : 34 % des sondés (Gallup) répondent alors par la positive à la question de savoir s'ils se décrivent comme des « *born again* » ou des chrétiens évangéliques. Les effets politiques ne tardent pas : le renouveau évangélique s'est installé durablement dans le paysage politique américain avec l'élection en 1976 à la Maison Blanche de Jimmy Carter, un chrétien « *born again* ». La « majorité morale » sort renforcée des années 1970 ; la droite religieuse, *the New Christian Right*, gagne bientôt les élections présidentielles.

3 L'ouvrage a la clarté de s'inscrire d'emblée contre la thèse de l'évangélisme envisagé comme une pure « réaction » aux années 1960 : selon les auteurs, la résurgence évangélique n'est pas à penser comme l'expression du simple discrédit du protestantisme *mainstream*, ni comme une lassitude – voire une expiation – des excès des années 1960. La thèse des auteurs est plus fine : elle entend montrer que l'évangélisme, puisant à la source des mythes américains, développe, reprend, subvertit et métabolise « les impulsions transformatrices » de « la décennie iconoclaste » sans passer dans son entièreté dans la nouvelle droite chrétienne. Thèse *métamorphique* en conséquence qui a pour conséquence implicite de présenter l'évangélisme non comme « simple produit » des turbulentes *sixties*, mais comme « sujet » à part entière. Les métamorphoses de la société américaine dans les années 1960 montrent les « contradictions inhérentes de la société libérale » et ouvrent des opportunités aux évangéliques pour « relégitimer des mythes américains fondateurs », « dénoncer l' *establishment* » et ajouter *leurs* couleurs aux bigarrures des années 1960.

- 4 En douze chapitres, les auteurs de l'ouvrage explorent les diverses facettes du sujet – la jeunesse, la question raciale, la perspective révolutionnaire de la « *Jesus Revolution* » à travers quelques publications estudiantines « *Hollywood free* », les droits civils, la sexualité, la dénonciation du Léviathan de l'État libéral, la présence missionnaire dans les prisons, le bon recouvrement entre la « *Petroleum Belt* » et la « *Bible Belt* », les enjeux scolaires et universitaires, la Guerre du Vietnam, les missions vers l'Europe, le Concile Vatican II, etc. Sans décrire chacune des interventions, retenons au moins l'introduction d'Axel R. Schäfer, qui replace bien l'importance de la question religieuse au cœur des années 1960 et identifie la source politique de la thèse du « *backlash* » : « *The backlash discourse was part and parcel of an effort to proscribe the internal evangelical debate by an ascendant Right* » (p. 5) – autrement dit, l'inscription en contre des évangéliques par rapport aux années 1960 serait un argument pour mobiliser cet électorat en faveur de la nouvelle droite. Paul S. Boyer, rediscutant « l'hypothèse de la sécularisation » et reprenant la formule de Chesterton (« *America is a nation with the soul of a church* »), examine les interactions en profondeur entre la culture évangélique et la culture de masse américaine – à la fois dans ses productions et ses prescripteurs pour conclure *pro domo* que « l'histoire américaine est incompréhensible sans une sérieuse attention à l'évangélisme » – Stephen King compris. Eileen Luhr présente les importantes publications – la revue *Campus Life* et l'étonnante *Hollywood Free Paper* notamment, où le thème de la révolution « *through Jesus* » est abondamment remployé et où de manière concomitante l'on singe et façonne les discours des années 1960. Andrew Preston, le spécialiste de la diplomatie religieuse américaine, revient sur la Guerre du Vietnam, examine la place de l'« *Evangelical Pro-war Movement* », défendu notamment par *Christianity Today* au nom d'un anticommunisme, et montre malgré tout combien l'unité initiale des évangéliques, mise à mal par le conflit, débouche sur une conception affinée de l'exceptionnalisme américain si largement partagée par les milieux évangéliques, et désormais mêlée à des causes plus « libérales » comme la coopération et les droits de l'homme. Signalons enfin la contribution très neuve de Hans Krabbendam sur les missionnaires évangéliques américains, dont le nombre a été multiplié par quinze en Europe entre 1958 et 1985.
- 5 De l'ensemble de l'ouvrage ressort bien la complexité politico-culturelle de la décennie. La thèse défendue par l'ouvrage semble *in fine* recevable : les évangélistes n'ont pas seulement réagi contre les *Sixties* ; ils les ont aussi façonnées dans leur contenu protéiforme et leur quête de sens. Cela dit, la thèse serait d'autant plus recevable si les auteurs n'étaient pas – au détour de quelques phrases – parfois acrimonieux contre « la myopie des théoriciens de la sécularisation » (p. 7) et s'ils intégraient, dans quelques chapitres encore à écrire, des analyses sur les mutations structurelles des communautés évangéliques, sur la « religion débordée » ou sur les aspects contre-religieux de la contre-culture.
- 6 L'ouvrage laisse au passage entrevoir combien, pour la France même, une histoire religieuse comparée du « moment 68 » serait encore opportune : le néo-franciscanisme pentecôtiste des *hippies* californiens serait-il davantage passé dans les « milieux charismatiques » que chez les chrétiens français devenus *hippies* sur des campus sécularisés ? Avec toutes les nuances qu'il faut introduire sur ce point, jusqu'où l'idéologie séculière des artistes, des sociologues ou des historiens a-t-elle sécularisé leurs propres objets, ainsi que le transfert culturel qui s'est alors opéré ?